

si précieuse pour vous dans les circonstances actuelles, je ne compte pas dans la balance, tant je suis peu de chose. Malgré cela, si je pouvais me faufiler dans le parlement, lors même que monsieur Alleyn y entrerait, je n'y verrais pas un grand malheur pour la province, et la cité de Québec n'en serait pas ébranlée sur ses bases. Même si monsieur Alleyn devait perdre son élection, pourvu que je devinsse représentant, j'y souscrirais de tout mon cœur, fussent les ouvriers souffrir de ce que nous n'aurions plus le ministre des travaux publics à Québec.

Vous ayant fait cet exposé de mes motifs, sachez de plus que la croisade que je prêche contre monsieur Alleyn, parce qu'il est irlandais, est une pure comédie, car toutes les races ont le même droit de vivre en Canada, et la proscription d'une origine par une autre est le fait le plus *anti-démocratique* qui se puisse concevoir. C'est donc pour la satisfaction du moment que j'ai recours à l'expédient de proscrire qui, je l'avoue, n'est pas des plus honnêtes, et je me propose bien de penser d'une autre manière et d'insister sur la doctrine de la tolérance mutuelle entre les races, dès que l'occasion s'en présentera.

Comme il m'est impossible de rien faire moi-même pour les ouvriers, si ce n'est de leur distribuer des paroles en abondance, je reconnais humblement que messieurs Alleyn, Dubord et Simard sont, à cause de cela, mes supérieurs de toutes les façons, et j'espère que cette admission pleine de franchise me méritera votre confiance.

En terminant, messieurs, je vous assure que, s'il dépendait de moi de me faire élire par une minorité quelconque, je n'y verrais pas grande objection, même s'il fallait assommer dans ce but toute la majorité récalcitrante. Elisez-moi donc à l'unanimité pour me soustraire à cette alternative cruelle, et vous obligerez

Votre serviteur des plus dévoués,
MARC-AURÈLE.

A QUOI PENSE M. EVANTUREL.

M. Evanturel est un homme de bon conseil. Il s'est convaincu l'autre jour, à la nomination des candidats, que le peuple refusait de l'écouter, et il a formé depuis ce temps le dessein de s'introduire dans les comités des trois candidats ministériels pour y soulever des discussions en l'air et y débattre inutilement les droits du peuple. Mercredi soir, il pénétra avec une bande de jouvenceaux munis de bâtons dans une enceinte occupée par des amis paisibles de MM. Alleyn, Dubord et Simard, et leur intima aussitôt son désir d'entamer avec eux une conférence particulière sur les points de la lutte électorale. Ses avances furent mal accueillies, et la conférence n'eut pas lieu. D'ailleurs, le débat qu'il voulait engager n'aurait pas eu de meilleur résultat que la fameuse procession du jeudi soir, 17 décembre. M. Evanturel s'en alla donc comme il était venu, et la correspondance suivante nous est maintenant adressée à ce sujet.

MM. les collaborateurs du *Fantasque*,

Permettez que je vous communique un fait des plus *Fantastiques* dont j'ai été le témoin ces jours-ci. Notre respectable candidat, M. Simard, était au milieu d'un nombre assez considérable d'électeurs, dans une salle de comité à St. Roch, y réglant avec eux les moyens d'assurer son élection. Tout à coup on entendit un bruit sourd de voix, puis des trépignements